

Mathilde de Neville Tranter, Marionnettes de Genève, 24 septembre 2014

Le moment qui m'a marqué dans ce spectacle se situe un peu près au milieu. Une marionnette arrive sur scène, la même qu'au tout début, en tenant sa peluche lion. Il commence à parler avec sa peluche et l'on comprend qu'il se prend pour un jeune garçon qui aurait perdu sa mère et qui chercherait à rentrer chez lui mais que l'on n'autorise pas à sortir du bâtiment. Au fur et à mesure qu'il parle sa peluche commence à réagir en répondant à ses interrogations par des hochements de tête. Le vieux monsieur se rend alors compte de sa vraie situation et fait alors face au public et dit tristement : « Lion. Je veux pas mourir ici, Lion. »

Léo

Dans cette pièce, j'ai trouvé très émouvant le moment où la personne âgée qui avait un lion en peluche, s'adressait à sa peluche en lui disant qu'il est malheureux dans cette maison de retraite et qu'il ne veut pas mourir ici.

J'ai été impressionné par les émotions que le marionnettiste arrive à faire ressentir avec des marionnettes. À travers sa voix, il fait ressentir de la tristesse et de la joie alors que la marionnette a toujours le même visage.

Camille

Mercredi passé, nous nous sommes rendus au "théâtre de marionnettes" pour voir le spectacle "Mathilde". Le moment qui m'a le plus marqué est la fin de la pièce. Mathilde, 102 ans, est accrochée à une barre (la barre de la vie ?), et essaie de passer au dessus sans jamais y arriver. Elle lâche ensuite prise, et regarde la marionnettiste en l'appelant par le nom de son amour perdu à la guerre. Il ne lui répond pas mais elle continue à s'adresser à lui, et ils dansent. C'est la danse que son ami lui avait promis et cela symbolise son départ pour "l'autre monde". Seulement 2 marionnettes ont vu le marionnettiste lors de la pièce, Mathilde et Henri, tous 2 au moment de leur mort et ils ont chacun eu leur propre interprétation de l'acteur, en le voyant par le nom de celui qu'ils croient voir avant de mourir. J'ai trouvé la mort de Mathilde très douce et touchante, comme une délivrance pour elle, maltraitée dans cet EMS.

Ségolène

Mathilde, après être restée tout le long du spectacle en arrière plan, pendue à sa barre, vient en milieu de scène. Elle regarde le marionnettiste avec tout l'amour que peut exprimer une marionnette et ils se mettent à danser ensemble. La musique s'intensifie et Mathilde se détache du marionnettiste, elle a le poing en l'air et elle s'élève vers le ciel comme si quelque chose la happait vers les cieux.

Noir.

La musique s'arrête, l'infirmier entre en scène, il nous sort de la transe en pétant les ballons accrochés la depuis le début de la pièce, il prend les affaires de Mathilde restée là et laisse tomber la poupée au cheveux rouge qui s'écrase tel une vulgaire chaussette dans une posture inhumaine. Il nous plante la avec l'image de cette poupée sans un regard de compassion ou de regret.

Pauline Emery

Le marionnettiste tient les marionnettes de Lucie et de son frère, une dans chaque main. Les marionnettes représentent deux personnes âgées et sont animées d'une manière qui les rend extrêmement vivantes, on s'identifie parfaitement à leur tristesse. Lorsque Lucie se voit annoncer par son frère tout embarrassé qu'elle va devoir rester vivre à l'EMS, le marionnettiste vide une poche remplie d'eau à l'intérieur de la marionnette. L'eau s'écoule par terre. On dirait qu'elle fait pipi sur scène. Un choc.

Noé

Le décor représenté sur la scène avant que le spectacle commence ne donne pas très envie et fait penser davantage à un film d'horreur qu'à une pièce sur une maison de retraite. Le comédien qui joue l'infirmier n'a justement pas l'air d'être comédien. Il ne joue pas bien. L'autre comédien a un grand talent au niveau des changements de voix des personnages. Il parvient à faire passer une profonde émotion à travers des êtres en tissus inanimés, tout en gardant son calme face au rire incessant, fort et agaçant d'un membre du public.

Pauline F.

Ce qui m'a le plus marqué, dans ce spectacle de marionnettes, était le tout début. Au tout début de la pièce, une personne âgée demande que quelqu'un lui ouvre la porte et il s'y reprend à plusieurs fois sans résultat jusqu'à ce que l'infirmier arrive. Ce début du spectacle m'a marqué car cette personne âgée nous touche et l'on ressent de la pitié lorsqu'on la voit. Ce passage nous montre bien le sens que veut avoir cette pièce. En effet, celle-ci dénonce les centres pour personnes âgées et aussi toutes sortes de corruption qu'il peut s'y faire. En voyant ce vieux monsieur, on ressent de la tristesse pour lui et une sorte de gêne. Cette tristesse est surtout due à son expression de visage mais le ton qu'il a et la manière dont il marque des temps entre chaque phrase renforce cette idée de compassion et de pitié.

Cyprien

Notre 3ème sortie au théâtre avec l'OC Philosophie se passe au théâtre de marionnettes de Genève. Nous voyons la pièce de l'australien Neville Tranter « Mathilde ». Cette pièce met en scène différents personnages. Ils sont tous en marionnette à l'exception de l'aide soignant, qui est lui bien vivant. Un passage de cette pièce m'a particulièrement touché : c'est celui durant lequel l'une des femmes (Lucie, sauf erreur) appelle son frère (Henri ?), croit le voir, ne le retrouve pas, ne comprend pas. Durant cette scène, une chose m'a extrêmement émue : L'émotion justement que transmettait cette marionnette. On pouvait lire sur son visage la détresse, le désespoir, l'incompréhension et surtout la peur. Le ton de voix utilisé par Neville Tranter était également très communicatif de ces émotions. De manière plus générale, les émotions que dégageaient les marionnettes, de par leurs mimiques et leurs caractéristiques physiques étaient, à mon sens, extrêmement fortes.

Vincent

Lorsque nous sommes entrés, sur la scène, Mathilde était suspendu sur une barre, à sa droite il y avait une table avec des cadeaux.

le spectacle commence par une marionnette qui est au téléphone avec un journaliste, il ne sait pas vraiment utilisé le portable. il énonce la manière dont ils sont traités dans l'établissement, les soins qu'ils reçoivent. Puis arrive Lucie qui cherche son frère Henri, qui lui-même la cherche, son attention est détournée par un chien loué par les directeurs pour donner une bonne impression au journaliste qui vient écrire un article sur l'Ems. Avant cette scène de la fratrie, les deux directeurs parlent entre eux de ce journaliste qui voulait faire un article sur leur établissement, ils acceptent sa visite. Ils profitent de l'anniversaire à Mathilde pour prévoir la visite du journaliste. Lorsqu'elle se réveille sur sa table pleins de cadeaux y sont posés. Cependant elle n'en n'a rien à faire, elle veut simplement sa poupée aux cheveux rouges, car c'est Jean-Michel qui le la lui a offert et qu'il ne la reconnaîtra pas si elle n'a pas sa poupée.

À la fin du spectacle, Lucie est laissée à l'Ems, il y a à nouveau la scène avec le personnage au téléphone et Mathilde meurt.

Ce qui m'a touché:

Le moment qui m'a touché est celui où Lucie est laissée par son frère à l'Ems et elle ne comprend pas vraiment ce qui se passe. Ceci m'a affecté car je me suis mise à la place d'Henri avec ma propre sœur. Si cette situation m'arriverait je pense que je le supporterai très mal et probablement que j'en mourrai.

Jessica

J'ai trouvé la pièce "Mathilde" très bonne, mais ce qui m'a beaucoup touché a été le moment où Lucie et Henry se séparent. J'ai ressenti beaucoup d'émotions car tout d'abord le moment est très émouvant du point de vue de la pièce mais c'est aussi un souvenir personnel qui m'est revenue à l'esprit. Nous avons pour la plupart d'entre nous je pense, tous eu un membre de la famille à qui cela est arrivé. Pour ma part, cette scène m'a rappelé beaucoup d'instant où ma grand-mère qui souffrait également de la maladie d'Alzheimer était dans cette même situation. Le fait de devoir la quitter et qu'elle ne comprenne même pas pourquoi a fait ressurgir ses moments là. D'autre part, lorsque Henri dit " je ne te reconnais même plus" m'a d'avantage ému car c'était exactement mon cas pour ma grand-mère. C'est une scène très triste qui marque nos esprits, et c'est pour cela que j'ai voulu parler de ce moment précis.

Marvin

Mathilde s'arrête de parler. Elle ressent tout d'un coup, on ne sait vraiment pourquoi, la présence du marionnettiste. Elle se retourne. Elle regarde de haut en bas. Ils se fixent un moment. Puis Mathilde lui demande quelque chose mais il ne lui répond pas. Il ne fait que la fixer. Reprend alors la pièce.

Sarah

Le spectacle commence dans une maison de retraite pour les personnes âgées. Ces dernières ainsi que les directeurs de cette maison sont joués par des marionnettes qui sont jouées à leur tour par un seul et même homme. L'infirmier, lui, est un homme et non une marionnette. Le décor pour nous montrer dans quel cadre vivent les personnages est très limité voir même inexistant. (Ce qui peut déconcerter le spectateur ou l'épater car nous avons réussi à nous immerger dans l'environnement dans lequel vivent ces personnages !). En effet, sur scène il n'y avait qu'une petite table et une barre où était suspendue une marionnette utilisée seulement à la fin de la représentation.

On peut dire que chaque patient avait un problème particulier qui devenait de plus en plus insupportable, intolérable même car l'infirmier ainsi que les directeurs ne voulaient pas aider ses patients. C'est pourquoi, parfois, nous pouvions croire que les scènes se répétaient. Or tel n'était pas le cas. Les émotions s'amplifiaient et on venait appuyer cette problématique avec l'arrivée d'un journaliste qui inquiétait les directeurs.

Mais revenons sur les problèmes des patients, l'un voulait retrouver sa femme, cette dernière désirait un chien, et la marionnette suspendue à la barre voulait sa poupée qui avait apparemment une valeur sentimentale pour elle ; ils étaient livrés à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'aucun ne venait les aider, pas même les soutenir moralement. En somme, dans ce spectacle on voulait montrer la scène et *le hors scène*. La scène est ce que montrait les directeurs au journaliste et le hors scène ce que vivaient les patients.

Gaetan

J'ai choisi la scène où une femme âgée, tente d'appeler la police pour se plaindre du comportement de responsables de sa maison de retraite « Casa Verde ». Cette dame semble sérieusement atteinte mentalement, car elle n'est pas comprise (ou a composé le mauvais numéro), elle est presque tournée en ridicule. On peut même penser qu'elle se fait des films, en tout cas jusqu'à ce qu'on entende la discussion entre les deux directeurs du bâtiment. Les deux hommes semblent être réellement immoraux. Ils n'hésitent pas à couper le chauffage et l'eau après l'heure de visite. On comprend, ensuite, que cette vieille femme souffre réellement de cette situation et qu'elle est bien consciente de ce qui se produit. Cependant, rien n'est fait contre ses malversations, car, à part le public, personne n'a accès aux discussions des deux patrons de la maison de repos.

J'ai d'abord ri de voir cette femme essayer par tous les moyens d'appeler à l'aide (comme tout le public). Puis lorsque j'ai compris que sa situation était vraiment préoccupante, j'ai été gêné d'avoir ri d'elle et j'ai même éprouvé de la tristesse pour cette femme qui semble être snober et oublier du fait de son âge... Cette scène m'a beaucoup fait penser sur le rôle des personnes âgées dans notre société, comme elles sont parfois oubliées par leurs propres familles. Elles semblent même parfois redevenir enfant, même si leurs capacités psychiques ne sont pas affaiblies... Elles sont parfois pas assez écoutées et assistées. Ce thème touche évidemment tout un chacun, car tout le monde vieillit pour un jour être considéré comme âgé. De plus, nous avons tous des relations avec des personnes âgées (grands-parents, amis de la famille, voisins, ...)

Youniss

Mercredi passé, nous nous sommes rendus au "théâtre de marionnettes" pour voir le spectacle "Mathilde". Le moment qui m'a le plus marqué est la fin de la pièce. Mathilde, 102 ans, est accrochée à une barre (la barre de la vie ?), et essaie de passer au dessus sans jamais y arriver. Elle lâche ensuite prise, et regarde la marionnettiste en l'appelant par le nom de son amour perdu à la guerre. Il ne lui répond pas mais elle continue à s'adresser à lui, et ils dansent. C'est la danse que son ami lui avait promis et cela symbolise son départ pour "l'autre monde". Seulement 2 marionnettes ont vu le marionnettiste lors de la pièce, Mathilde et Henri, tous 2 au moment de leur mort et ils ont chacun eu leur propre interprétation de l'acteur, en le voyant par le nom de celui qu'ils croient voir avant de mourir. J'ai trouvé la mort de Mathilde très douce et touchante, comme une délivrance pour elle, maltraitée dans cet EMS.

Alexandra

Il faut tout d'abord que j'exprime l'incroyable étonnement que j'ai eu en sortant de cette salle de spectacle. En effet, avant la représentation théâtrale, un spectacle de marionnettes avait une toute autre signification et image pour moi que celle qui m'est parvenue après « Mathilde ».

Les émotions que les acteurs et les marionnettes nous ont fait ressentir ne se différencient nullement à celles éprouvées au cours d'une pièce de théâtre traditionnelle. Cela pourrait paraître singulier étant donné que les acteurs principaux ne sont pas des êtres vivants, par conséquent, ils ne possèdent pas la possibilité de s'exprimer au niveau des expressions faciales ou/et corporelles. Toutefois, le jeu ficelé autour de ces « poupées » ont eu le pouvoir de rendre les marionnettes réelles et de les doter d'autant de sentiments qu'un homme.

Beaucoup de scènes m'ont interpellé et m'ont fait profondément réfléchir, toutefois, une scène a eu le pouvoir de réveiller en moi un sentiment tout à fait étrange et paressant même inapproprié à la situation. Un des personnages, Lucie, est accompagné de son frère, Henry. Celui-ci lui explique la situation : étant en phase terminal, Henry doit s'assurer du bon-vivre de sa sœur qui a besoin de soutien. En effet, Lucie est fortement dépendante d'autrui, elle ne sait se débrouiller seule.

A cet instant, la vieille femme ne se contrôle plus et s'urine dessus, maculant le sol.

Cette scène a provoqué plusieurs sentiments en moi : de la tristesse, de la honte et de la gêne.

Le plus stupéfiant est la réaction, l'automatisme qui m'est survenu : j'ai baissé les yeux, une réaction tout à fait normale face à une telle situation ! Un réflexe provenant du « politiquement-correct » qui s'applique à la vie en société, par conséquent, la vie réelle !

En conclusion, sans me rendre véritablement compte je me suis laissé prendre dans le concept de l'illusion, confondant la réalité à la fiction.

Coralie

Cette pièce jouée dans une petite salle, était interprétée par un seul acteur qui réussissait à jouer plusieurs personnages fictifs représentés par des marionnettes. Ce qui m'a frappé, c'est que cette personne ait réussi à jouer tous ces personnages en faisant passer les émotions de ceux-ci, pourtant ce n'étaient que des marionnettes. Il nous a montré les différents visages des pensionnaires d'un EMS : la femme qui est folle, la sénile, l'oubliée, etc. Plus je regardais la pièce, plus j'oubliais le marionnettiste et je me laissais emporter dans les histoires de chacun de ces personnages. Un des points forts de cette pièce, à mon avis, c'est que le marionnettiste réussisse à nous faire passer du rire au larmes en quelques secondes.

Michaël

Mathilde est une marionnette de 103 ans dans une maison de retraite qui rêve de revoir son ancien amour, mort à la guerre. Durant la pièce, on rencontre différentes marionnettes. On connaît les histoires émouvantes des vieilles personnes de la maison de retraite ainsi que les fourberies du propriétaire de la maison. Les deux seuls être humains de la pièce ne parle pas. La pièce se termine avec la mort de Mathilde (probablement sa mort) après qu'elle aille danser avec le marionnettiste comme si elle avait danser avec le fantôme de son amour perdu et qu'elle pouvait enfin mourir en paix.

Céline

L'histoire se passe dans un EMS. Les personnes âgées qui y vivent sont comme captive de cet endroit. Tout le long du spectacle, Mathilde, le personnage principal, reste en fond, accroché à une barre. Elle n'intervient qu'à la toute fin. Le marionnettiste et ses marionnettes sont en interactions à des moments donnés. Il peut être considéré comme la représentation de la mort.

Le spectacle dénonce la façon dont sont traités les résidents par les directeurs.

Il n'y a relativement beaucoup de marionnettes. Lucie, une nouvelle résidente qui, à cause de son âge, se comporte comme une enfant, son frère qui doit l'abandonner à l'EMS. Deux autres résidents sont là pour nous montrer que les directeurs font bonne figure devant les médias mais qu'ils ne sont pas aussi bons avec les résidents.

À la fin de la scène, Mathilde se réveille. Elle attend le retour de son premier amour car il lui a promis de revenir danser avec elle avant de mourir à la guerre. Le marionnettiste prend sa place et danse avec elle avant qu'elle ne meurt. La beauté de cette scène est brisée par l'infirmier qui vient vider la chambre de Mathilde en perçant les ballons et en faisant tomber sa peluche par terre, dernière image du spectacle.

Cédric